

Le roman “A la machine” a été publié pour la première fois en 2021. L'autrice nous a expliqué voir des éléments communs entre l'écriture, la couture et l'artisanat.

□ **Pourquoi avoir choisi d'écrire sur Barthélémy Thimonnier ?**



“Ce n’est pas moi qui suis allée vers lui, c’est plutôt lui qui est venu vers moi. Ma maman était couturière, elle cousait sur une machine Singer. La voir coudre à sa machine fait pour moi partie des images heureuses et douces de ma vie. Mes parents étaient harkis, c’est-à-dire qu’ils étaient algériens et que mon père a combattu aux côtés de l’armée française. Quand les troupes françaises se sont retirées d’Algérie, mes parents ont dû s’exiler, définitivement. De longues années plus tard, ils ont enfin pu y retourner, une seule fois. Maman a tenu à rapporter sa machine à coudre, toute démontée, dans la voiture.”

Yamina Benahmed Daho se dit un jour qu'elle va écrire sur l'inventeur de la machine à coudre, découvre avec étonnement qu'il ne s'agit pas de Singer mais de Barthélémy Thimonnier. Pendant cinq années, elle va rechercher des informations le concernant, mais les informations sont éclatées, disparates. Elle découvre le musée d'Amplepuis alors qu'elle est lancée dans l'écriture de son livre *De mémoire*.

Une fois qu'elle a recueilli suffisamment d'informations, elle se demande comment elle va faire pour que son livre soit un vrai roman, et pas juste une biographie historique qui ressemblerait à des ouvrages déjà existants. C'est encore après deux ou trois années supplémentaires de réflexion qu'elle comprend quel ressort narratif elle va utiliser : elle va écrire l'histoire de la machine (et non pas celle de son inventeur), depuis l'idée qui lui a donné naissance jusqu'à son triste démembrement pour une vente à la pièce.

Ce qui intéresse l'autrice, c'est la personnalité de l'inventeur plus que le détail historique. Par exemple, nous avons découvert lors de notre visite aux Archives du Rhône que Barthélémy Thimonnier était le papa de plusieurs enfants, or Yamina Benahmed Daho n'en mentionne qu'un seul dans son roman : celui qu'elle présente comme avoir un lien direct avec le métier à coudre, c'est-à-dire Etienne. Etienne est le fils aîné (du deuxième mariage, mais Thimonnier avait eu d'autres enfants auparavant). Yamina Benahmed Daho imagine qu'il grandit en même temps que Thimonnier perfectionne son métier à coudre et que, devenu soldat, il portera les uniformes de l'armée assemblés grâce au métier à coudre lors de la campagne napoléonienne en Crimée. Son travail de romancière l'amène aussi à inventer que Barthélémy Thimonnier joint à l'un des courriers destinés à Etienne des échantillons de tissus cousus avec la nouvelle version du métier à coudre.

Il lui tient à cœur de faire vivre Barthélémy Thimonnier dans son siècle. Elle s'est longuement renseignée sur les brevets d'inventions et les luttes ouvrières du 19^e siècle pour intégrer ces aspects représentatifs d'une époque dans son roman. D'ailleurs, pour rendre compte du procès qui fait suite à la destruction des métiers à coudre à Paris, elle l'a écrit à partir des minutes du procès réel.

☐ **D'après vous, Barthélémy Thimonnier était-il naïf ou malchanceux ?**

Les élèves de la classe n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur ce point et l'autrice est ravie que la réponse ne soit pas évidente, car il ne lui appartient pas de juger la personne de Barthélémy Thimonnier.

Isaac Merrit Singer, en Américain, avait une culture bien plus avancée sur le commerce et les techniques commerciales. Par exemple, quand Thimonnier persistait à dénommer son invention "*métier à coudre*", Singer l'a vendue comme "*machine à coudre*", c'est-à-dire comme un équipement de la maison destinée aux mères au foyer. Il ne s'est donc pas confronté aux corporations de tailleurs et couturiers, effrayés à l'idée que le métier à coudre les prive de revenus.

☐ **Le livre "A la machine" s'est-il bien vendu ?**

La première parution était de 500 exemplaires. Depuis, il a été réédité plusieurs fois et aujourd'hui, j'en ai vendu plus de 5.000 exemplaires, ce qui est très bien !



☐ **Lisez-vous beaucoup ?**

"Oui, tous les écrivains lisent beaucoup ! Quand j'ai une idée de livre, je commence par lire tout ce qui a déjà été écrit sur le sujet pour m'assurer que je ne me lance pas dans la redite d'un existant. Quand je suis dans une phase d'écriture, je ne me détache pas un instant de ma narration. J'y pense en continu de partout où je vais : dans le bus, au magasin... C'est un effort très intense de mémoire."

☐ **Etes-vous un auteur féministe ?**

"Mes thèmes de prédilection sont le corps et la mémoire, comme dans "De mémoire" où une jeune femme reconstitue peu à peu la mémoire de l'agression dont elle a été victime, ou bien dans "Poule D", où je raconte mon année en club de foot féminin. Ces thèmes pourraient faire penser que je suis une autrice féministe, mais il n'est jamais dans mon intention d'en être une. Je veux pouvoir écrire librement, comme pourrait écrire un homme, sans me soucier de l'aspect féministe dans le moteur narratif."

☐ Vous êtes-vous mise à coudre ?

“Parfaitement ! Je couds des projets simples : des taies, des vêtements faciles... J’ai pu prendre des leçons auprès d’une couturière de grande maison de couture quand j’ai commencé ma carrière d’enseignante à Paris. Ma mère n’a malheureusement pas pu me transmettre ses connaissances en couture. Et écrire “A la machine” m’a permis de mieux comprendre les différences entre les machines à coudre et les tissus.”

☐ Vivez-vous de votre métier d’écrivaine ?

“Actuellement, je vis de mon métier d’écrivaine, même si c’est assez modestement. Je limite mes besoins, aussi dans une démarche écologique. Je m’estime assez chanceuse car seulement 20% environ des auteurs français vivent de leur métier. Sur un livre vendu 18€, je perçois 1,50€.

Trois à quatre années me sont nécessaires pour écrire un livre. Pendant ces années, je vis grâce à des lectures et ateliers d’écriture que j’anime. Par exemple, actuellement, je travaille avec les HCL (Hôpitaux lyonnais) pour collecter des fragments de paroles, destinés à être reproduits sur de la feutrine pour en faire une grande fresque collective. “

☐ Quelle a été votre formation ?

“J’ai commencé par des études supérieures de philosophie, puis de français et j’ai exercé en tant que professeur de Français en banlieue parisienne pendant une dizaine d’années. Le soir, j’étais un peu seule, un peu déracinée. J’ai commencé à écrire pour m’occuper, et comme mon premier livre a été publié, j’ai continué à écrire. Quand l’Education nationale a refusé ma mutation vers Lyon, j’ai démissionné et me suis tournée vers le métier d’écrivaine à temps plein. “



Les autres titres écrits par Yamina Benahmed Daho, ou bien auxquels elle a participé. Environ la moitié des élèves ont emprunté un deuxième titre pour le lire en lecture loisir.

☐ **Sur quel sujet écrivez-vous actuellement ?**

“Actuellement, je suis sur un manuscrit qui m’a déjà pris quatre années mais je garde son sujet secret ! Je ne sais pas exactement quand je le terminerai, mais comme il y a le travail d’éditorialisation à effectuer, les corrections, la pagination et la commande à l’imprimerie, à un certain moment, je vais bien devoir respecter une date de remise. Ma prochaine parution est un livre documentaire sur l’histoire du foot, publié chez un éditeur suisse. Pour cet ouvrage-là, j’ai été contactée directement par l’éditeur, ce n’est pas un sujet que j’ai choisi moi-même.”

☐ **Avez-vous peur de l’IA pour votre métier ?**

“Je ne suis pas tellement inquiète pour les auteurs, mais je suis inquiète pour d’autres métiers. Par exemple, mon mari est journaliste et je suis bien plus inquiète pour son métier à lui.”

☐ **Avez-vous écrit un texte que vous n’avez jamais publié ?**

“Oui, effectivement, j’ai un texte de littérature de jeunesse qui ne correspond pas du tout à ce que recherchent les éditeurs actuellement. Pour être publié en collection jeunesse, il faut se plier à un style narratif précis. Mais je ne désespère pas...”



La photo souvenir !
Merci Yamina pour tous ces échanges.